

Bernard-Henri Lévy et Botul

Extrait de :

Boniface, Pascal (2011) *Les intellectuels faussaires. Le triomphe médiatique des experts en mensonge*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch, 252 p.

P. Boniface est enseignant à l'université de Paris VIII et directeur de l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS)

Page 221

Le roi de la contrefaçon

Ami des propriétaires des plus grandes marques de luxe, BHL est pourtant un adepte décomplexé de la contrefaçon. Dans son livre *De la guerre en philosophie*, il écrit, page 124 « Je suis de ceux, soyons clair, qui ne doutent pas que la recherche de la vérité demeure, aujourd'hui comme hier, la tâche la plus haute de la philosophie. Je suis de ceux qui, pour être plus clair encore, continuent d'estimer qu'un philosophe faisant, pour une raison ou pour une autre, son deuil de la vérité perd honneur et dignité. » Pour quelqu'un qui a souvent été épinglé pour sa relation élastique avec la vérité, cela vaut son pesant de cacahuètes. Lance Armstrong faisant une déclaration affirmant qu'il a toute sa vie combattu le dopage ; Madoff, un vibrant hommage de la transparence financière ; Ben Laden, un plaidoyer pour l'alliance des civilisations ou Benoît XVI se faisant le chantre officiel du

222

libertinage seraient tout aussi crédibles. Chapeau l'artiste ! Cette affirmation de BHL n'a pas suscité le torrent de rigolades qui aurait dû être la seule réponse possible. Pour Pierre Nora, il est un « auteur pour qui le mépris des faits est consubstantiel aux nécessités de sa démonstration ¹⁶ »

Sa première supercherie est certainement de vouloir passer pour un philosophe et d'être présenté comme tel. Il a certes fait des études de philosophie, mais il ne l'a jamais enseignée et la philosophie n'est pas ce qui lui permet de vivre. Il ne doit qu'à son statut d'héritier et de rentier le fait d'avoir du temps pour occuper un espace médiatique important. Il n'a pas à se préoccuper de sa subsistance et n'a jamais eu à travailler pour gagner sa vie, ce qui, on en conviendra, permet de gagner un temps conséquent... Il n'avait qu'une vingtaine d'années que son père lui donnait déjà les moyens de créer un quotidien appelé *L'Imprévu* qui allait, de façon assez prévisible, ne survivre que quelques jours.

Cette fortune lui permettra d'accélérer la constitution d'un réseau. Il peut parler sur un pied d'égalité avec les grands patrons, chose rare chez les intellectuels. Il a même un ascendant sur eux

16. Cité par Daniel Salvatore Schiffer, *Critique de la déraison pure*, Bourin Éditeur, 2010, p. 115.

car si la fortune les réunit, sa qualité de philosophe le distingue. BHL va évidemment voir une attaque antisémite dans le fait de faire allusion à sa richesse — mais de toute façon, il accuse d'antisémitisme toute personne qui le critique. La question n'est pas de la lui reprocher, simplement de rappeler qu'elle a joué un rôle évident dans l'établissement de sa stature d'intellectuel, autant, voire plus que « son œuvre ».

Bien sûr, il est beaucoup plus noble de se présenter comme philosophe que comme rentier. Bernard-Henri philosophe, c'est comme si Nicolas Sarkozy ou Martine Aubry se présentaient comme étudiants, ce fut vrai un instant de leur vie, cela n'est plus le cas depuis longtemps.

Dans tout autre pays autre que la France, Bernard-Henri Lévy se serait suffisamment ridiculisé pour ne plus avoir d'exposition médiatique. Il est le symbole de la trahison des clercs, cherchant non à éclairer le public, mais uniquement à se mettre en avant de façon ultrarapide, narcissique, et à pratiquer le mensonge comme un huitième art. L'affaire Botul aurait dû définitivement le discréditer. Loin d'avoir été le dernier clou dans le cercueil de sa crédibilité, il l'a utilisée pour se faire passer pour une victime. Rappelons les faits : la journaliste du *Nouvel Observateur*, Aude Lancelin, a soulevé le lièvre dans un article sur

NouvelObs.com le 9 février 2010, sous le titre « Bernard-Henri Lévy en flagrant délit ». Il n'est pas certain que ce type de papier ait pu trouver sa place dans l'édition papier d'un journal, mais il circula sur le Net et il suscita tellement de réactions moqueuses que la presse écrite dut en rendre compte. Après l'échec de son livre *Ennemis publics*, BHL désirait se refaire une santé intellectuelle. Il voulait publier deux livres en même temps, l'un qui serait un recueil de ses différents textes, interventions, conférences, et l'autre, un petit livre musclé intitulé *De la guerre en philosophie*. Immédiatement, la grosse artillerie de la promotion était prévue, *L'Express*, *Paris-Match*, *Marianne*, etc. Ce livre, remarque Aude Lancelin, « devait signer le grand retour de BHL sur la scène conceptuelle dite sérieuse, son ultime plaidoirie face à une caste philosophique qu'il a depuis toujours tournée en dérision, de Deleuze à Bourdieu en passant par Castoriadis ». Mais BHL s'en prend à Kant « Ce fou furieux de la pensée, cet enragé du concept » (page 122), il dégainé l'arme fatale et il cite les recherches sur Kant d'un certain Jean-Baptiste Botul, qui, selon lui, aurait définitivement démontré au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans une série de conférences aux néokantiens du Paraguay, que leur héros était un faux abstrait, un pur esprit de pure apparence.

Gros problème, le Botul en question est un canular inventé par Frédéric Pages, journaliste au *Canard enchaîné* qui avait, sous ce même pseudo, publié une improbable *Vie sexuelle d'Emmanuel Kant*. Tout étudiant de première année de philosophie sait que le philosophe allemand est passé à la postérité pour être puceau. Le même Botul avait également publié *Landru précurseur du féminisme* qui aurait dû susciter la méfiance d'un BHL qui a son rond de serviette au magazine *Elle*. Comme le souligne la journaliste du *Nouvel Observateur* : « C'est un peu comme si Michel Foucault s'était appuyé sur les travaux de Fernand Raynaud pour sa leçon inaugurale au Collège de France. » Les blogs et les sites Internet étaient remplis d'éclats de rire à propos de cette énormité de BHL, la presse étrangère en profita pour fustiger le vide et l'arrogance de la France, mais très vite la ligue des défenseurs de BHL se réunit pour plaider en sa faveur. Une petite erreur matérielle ne devait pas laisser passer l'ampleur de l'œuvre de l'auteur. Différents journalistes, et même

Ségolène Royal, reprirent une argumentation qui semblait puisée aux meilleures sources. Cette même source, à savoir Bernard-Henri Lévy lui-même, interviewé dans *Elle* par la très complaisante Valérie Toranian, cria sa colère (19 février 2010) : « Le canular était réussi et des canulars réussis m'ont toujours

226

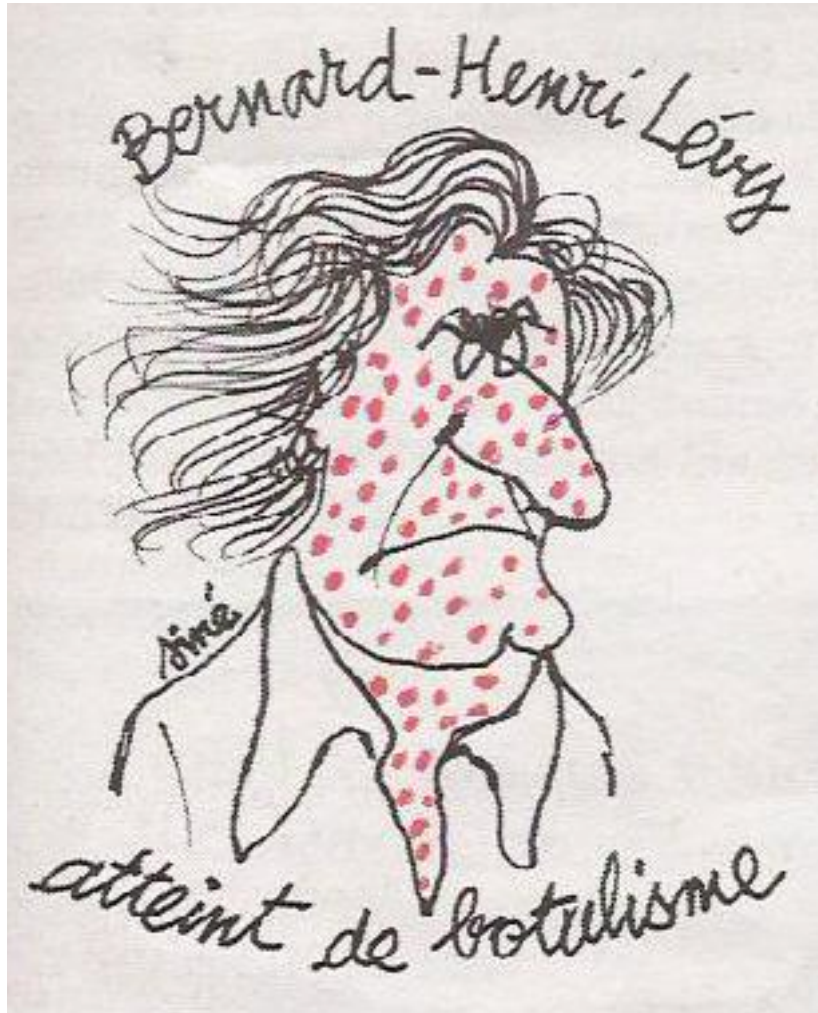
fait beaucoup rire. Cela dit, sur le fond, est-ce que les gens n'ont pas de débat plus intéressant à se mettre sous la dent car quand un livre est bon, est-ce important de savoir si l'auteur a choisi de s'appeler Pagès, Botul ou Tartempion ? Arrêtons. Ce monsieur s'est déjà bien fait assez de publicité sur mon dos. » Formidable ! Pris la main dans le pot de confiture, il se pose comme victime ! Un tel toupet force l'admiration ! Quelques naïfs avaient prédit que cela en était fini des apparitions médiatiques de BHL. Cela aurait été le cas aux États-Unis ou dans la plupart des pays occidentaux ! Mais la suite des événements a confirmé ce que l'on pouvait prévoir dès le départ : l'affaire Botul, comme d'autres auparavant, n'a rien changé à son statut. Dès 1985, dans leur livre *Intellocrates*, Hervé Hamon et Patrice Rotman avaient fait ce constat : « Comme auteur, Lévy vend, comme "penseur" il se grille, mais c'est une autre histoire ¹⁷. »

17. *Les Intellocrates*, Ramsay, Poche Complexe, 1985, p. 148. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, 3 500 exemplaires pour son dernier livre sur « la philosophie comme arme de combat », c'est très peu, surtout par rapport au bombardement médiatique.

* * *

Pour en savoir plus sur Botul : <http://www.botul.fr/>





Siné Hebdo, 17-02-2010, n° 76